

# JOURNAL DE MONACO

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE DIMANCHE

AVIS  
Pour tout ce qui concerne  
l'Administration et la Rédaction,  
s'adresser au bureau du Journal  
Rue de Lorraine  
à Monaco (Principauté).

AVIS  
Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires  
à la Direction,  
sont annoncés dans le journal.  
Un article spécial leur est consacré  
s'il y a lieu.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent....?  
(GOETHE, la Chanson de Mignon).

ABONNEMENTS :  
UN AN . . . . . 12 francs  
SIX MOIS . . . . . 6 "  
TROIS MOIS . . . . . 3 "  
Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire,  
éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 11  
Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :  
ANNONCES . . . . . 25 cent. la ligne.  
RÉCLAMES . . . . . 50 "  
On traite de gré à gré pour les autres insertions.

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 26 AOUT AU 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
26 Août	25 5	26 "	24 8	Beau	Nul	30 Août	24 4	25 9	24 4	Beau	Nul
27 Id.	23 "	25 2	24 9	id.	id.	31 Id.	22 8	24 5	22 7	id.	id.
28 Id.	23 7	25 1	23 9	id.	id.	1 Septembre	23 9	25 8	23 8	Nuag.	E. faible
29 Id.	23 9	24 9	24 7	id.	id.						

MOIS DE JUILLET 26 jours beaux ; 4 de vent ; 1 de pluie.

Monaco, le 2 Septembre 1860.

La ville de Nice entre dans la période de sa transformation. Un chemin de fer va la relier à la grande ligne du midi de la France, des routes nouvelles et des chemins vicinaux améliorés ou transformés sur divers points, vont établir partout des communications faciles; le pays, galvanisé par l'impulsion que vont lui donner ces travaux en réalisera rapidement les bénéfices.

Ces avantages sont loin d'être indifférents à la Principauté. Ainsi que nous le disons plus loin en reproduisant le décret de l'Empereur qui déclare d'utilité publique le prolongement de la voie ferrée du Var à Nice, raccourcir les distances entre Paris et Nice, c'est les raccourcir entre Paris et Monaco; et nos sites, qu'un climat exceptionnel autorise

à se faire valoir à côté même de Nice, y gagnent la certitude de voir leur vogue rapidement consacrée. La rectification de la route de Nice à Menton, qui ramène au pied même de Monaco la route de la Corniche et rapproche de plus de moitié la distance de Monaco à Nice en créant un débouché nouveau, cette rectification est, à elle seule, un immense bienfait. Les propriétaires riverains, et les administrations de Nice et de Monaco, organes de leurs intérêts, l'ont vainement sollicitée du Piémont pendant longtemps.

Si le simple voisinage de la France a une influence aussi avantageuse, que ne devons-nous pas espérer du protectorat qu'elle est à la veille d'exercer vis-à-vis de la Principauté?

En attendant, l'industrie et le commerce peuvent dès aujourd'hui, songer à tout le parti qu'on peut tirer de Monaco, de l'explo-

tation bien étendue de ses privilèges naturels. La route nouvelle, dont le tracé est à l'étude, sera rapidement achevée, il est facile de prévoir, dans un délai très-rapproché, l'époque à laquelle elle sera livrée à la circulation. A cette époque, la baie de Monaco sera le centre réel de tous les versants qui l'entourent. Placée à une heure à peine de Nice et Menton, et réalisant ce qui manque à ces deux villes, un port bien situé, d'un excellent mouillage, un abri au moins aussi sûr qu'à Villefranche pour les navires de tout tonnage, un emplacement favorable à la construction de vastes quais et de grands magasins, elle offrira une escale précieuse aux entreprises commerciales maritimes. Les messageries Impériales, entre autres, dont les paquebots sillonnent aujourd'hui la Méditerranée, les compagnies commerciales qui voudraient participer sur une vaste échelle au bénéfice de

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

## UN DRAME DANS UNE CAGE.

Suite (\*)

Un matin, je me dis que l'égoïsme était une vilaine chose, et j'allai chez la femme qui m'avait vendu la cage acheter une compagne à mon ami.

Moïse laissa éclater une joie inconvenante. Il sautait, il chantait, il était ivre de bonheur.

— Sois heureux, Moïse, lui disais-je; aime et chante, mon pauvre oiseau! Maintenant je vais fermer ta cage, parceque, vois-tu, ta Mariette pourrait s'envoler et tu pleurerais.

— Rrrrrrrrui tui tui tui tui... it! répondait l'amoureux, et, détachant des brins de colifichet, il les apportait à son amie. Je la connaissais, cette amabilité-là, j'avais été si souvent chercher de la galette!

Le bonheur de Moïse commençait à me fatiguer; ces

éternels baisers me portaient sur les nerfs, ces chants d'amour me paraissaient une insulte à mon infortune. La mauvaise nature prenant le dessus, je commis une mauvaise action.

— Ah! petit serin que tu es, dis-je à Moïse, tu crois à l'amour, toi, nous allons voir; ah! tu as été sans pitié pour mon chagrin; ah! tu chantes quand tu me vois pleurer; ah! tu crois que ta mariette vaut mieux que la mienne; attends, attends.

Alors j'ouvris la porte de la cage, je la fixai de façon à ce qu'elle ne put se renfermer, et, bien sûr que la femelle déguerpissait avant peu, je partis pour la bibliothèque afin de ne pas être témoin de la douleur de Moïse.

Que de remords torturèrent mon âme durant cette journée! Le soir, je n'osais plus ouvrir ma porte.

— Pauvre Moïse! me disais-je, quelle ne doit pas être sa douleur; que de reproches il va m'adresser, et tant pis pour lui; si sa Mariette est partie, il l'aura suivie. Ah! si j'avais eu des ailes moi!...

Je me couchai sans oser regarder la cage. Le lendemain, je fus réveillé par le chant de mes oiseaux, je n'en revenais pas.

— La serine n'est pas partie, m'écriai-je, quelle leçon pour l'humanité!

L'humanité pour moi, c'était Mariette naturellement. J'allais remercier le ciel qui n'avait pas permis que ma mauvaise action eût un résultat déplorable, lorsqu'à mon grand étonnement je vis trois oiseaux dans la cage où je pensais n'en trouver qu'un. Un serin étranger, échappé sans doute d'une cage voisine, était venu se réfugier chez mes oiseaux.

— Ah! petite Mariette jaune, quelle brave petite serine vous faites; bien des femmes devraient prendre modèle sur vous. Oui, certainement tout irait bien mieux. Toi aussi, mon bon Moïse, tu es un brave oiseau; tu vaux mieux que les hommes; je ne dis pas cela pour te flatter, ce n'est pas un compliment, mais enfin tu étais heureux et tu as reçu chez toi un inconnu qui avait faim et soif, c'est vraiment très-bien, je t'assure, tout le monde ne ferait pas ça, non. Et tiens, moi qui te parle, si le jour où tu es venu frapper à la vitre je n'avais pas eu de chagrin plein le cœur, si Mariette eût été là, je n'aurais pas brûlé mes poètes, je t'aurais laissé te morfondre, et au lieu de

(\*) Voir le numéro du 26 Août

l'entrepôt réel créé à Nice, n'auraient-elles pas, dans le port de Monaco, une sorte de succursale naturelle destinée à parer à l'inconvénient des arrivages que Nice n'est pas en mesure d'éviter. — Nous jetons là quelques jalons au hasard, il nous sera facile d'étudier plus sérieusement la question; divers projets ont été formés il y a quelques années et abandonnés par suite des circonstances que le nouvel état des choses a fait naître, nous n'avons qu'à en faire une rapide analyse pour faire ressortir tout l'à-propos des vues que l'industrie peut jeter en ce moment sur notre pays.

LES MISSIONNAIRES DU NÉGOCE.

On nous adresse sous ce titre une définition fort spirituelle d'ailleurs, de l'idée qu'il fait naître. L'industrie est aujourd'hui la reine du monde, elle plante partout le drapeau de son génie, et les plages les plus inconnues reçoivent aujourd'hui une impulsion féconde de son activité intelligente. Mais ses conquêtes, où l'intérêt ne vient que conséquemment à l'intérêt privé qui en est le mobile; ses conquêtes, où tout est relégué au second plan devant le mot *bénéfice* qui tient à lui seul le premier; ses conquêtes ont-elles leurs missionnaires. — Ce n'est pas précisément là le titre que donnait le Christ aux vendeurs du temple. — Leurs artisans, leurs soldats, d'accord; et nous tenons pour l'un des plus intelligents l'auteur de l'article. Au reste, que nos lecteurs jugent :

L'expression paraît ambitieuse. Nous la maintiendrons cependant, n'en déplaise à la critique, et nous croyons suivre en cela les principes de Rousseau, qui voulait que chaque chose fût appelée par son nom. Le voyageur du commerce est l'auxiliaire précieux, indispensable, de ces missionnaires d'un ordre plus élevé qui vont faire entendre la parole du Christ dans les pays encore enveloppés dans les limbes de la barbarie. Lorsque, au prix des sacrifices qu'inspire la foi, ces apôtres de l'Évangile sont parvenus à planter l'image du Christ crucifié dans les contrées étrangères à la civilisation, leur sublime conquête ne serait qu'un œuvre essentiellement éphémère, si elle n'était immédiatement suivie de l'apparition des voyageurs du commerce, ouvrant des comptoirs et déployant aux yeux des populations éblouies les merveilles de notre industrie. Voilà pourquoi nous continuerons à dire *Missionnaires du négoce* pour caractériser le voyageur du commerce.

Que si la critique nous croyait animé du vain désir de faire des phrases, et prétendait que les propagateurs de l'Évangile ont aujourd'hui complété, ou du moins peuvent compléter leur œuvre apostolique sans le concours

de faire un nid du foulard bleu de la vilaine regretée, je t'aurais donné à mon portier.

Après ce discours prononcé d'une voix émue, je changeai l'eau du baquet et je me mis à invectiver Murger, qui encombre les théâtres à ce point que je ne sais où je pourrais placer ma pièce si jamais je me décidais à en faire une.

Trois semaines après, je regardais à ma fenêtre en me disant qu'il était bien extraordinaire que dans une maison aussi vaste que celle que j'habitais, il y eût tant de voisins et si peu de voisines. Machinalement, je regardais la cage, Moïse avait disparu.

Cette fuite me chagrina, j'aimais ce pauvre oiseau qui tout un hiver avait eu froid avec moi.

— C'est un serin fort, pensais-je, rien n'a pu le retenir, ni l'amitié, ni l'amour; il a tout sacrifié pour la liberté, et il a eu raison.

Le compagnon de mes mauvais jours étant parti, je n'avais aucune raison pour garder les deux autres oiseaux que j'aimais médiocrement; je me promis de les donner le jour même à mon spirituel ami le docteur Gaubert, qui s'est toujours plu à considérer sa maison comme une succursale du Jardin-des-Plantes. Je fis un brin de toi-

des propagateurs de notre industrie, éminemment civilisatrice, nous lui dirions de tourner les yeux du côté de la Nubie, du Darfour, de l'Abyssinie, etc. Alors elle verra que nous sommes restés dans le vrai et que nous ne faisons pas ici un anachronisme.

On lisait dernièrement dans le *Journal des Débats* :

« Les Chambres de commerce d'Angleterre envoient, assure-t-on, à Siam et au Japon, un certain nombre de jeunes gens (non pas des apprentis diplomates, ce qui servirait de peu dans le cas dont il s'agit, mais bien des jeunes gens de commerce), avec mission d'y résider le temps nécessaire pour apprendre la langue du pays, pour en étudier les usages, les habitudes de la consommation, comme aussi les ressources du sol et les besoins des populations.

La Suisse, cette ruche d'abeilles dont les manufactures chômeraient sans les efforts inouïs qu'elle fait pour s'assurer des moyens d'écoulement, a eu l'heureuse idée de fonder une école de commis-voyageurs.

Eh bien! à l'exemple de ces deux pays, que le nôtre ne néglige rien pour se créer des débouchés à l'étranger; que la France y établisse de nombreux agents; qu'elle encourage ses nationaux à passer les mers.

En France, où du nord au sud, du levant au couchant on parle la même langue, où le commerce est régi par les mêmes lois, où l'on reçoit en un clin d'œil, de tous les coins du pays, tarifs, réclames, échantillons; en France, disons-nous, le voyageur du commerce qui pourrait, à première vue, paraître un luxe, une superfétation, est un auxiliaire reconnu si indispensable pour nouer ou entretenir des relations, qu'on en compte jusqu'à 100,000!

Oui, une armée de 100,000 hommes intelligents et valides qui sans rien demander au budget de l'État, sont toujours prêts à lutter contre les manufactures étrangères et à envahir toutes les places.

Mais qu'on se rassure, ces luttes pacifiques n'exigent ni bastions ni forteresses, et la victoire, peu importe qui l'obtient, est toujours un bienfait pour l'humanité.

Les traités de commerce ne semblent-ils pas avoir été mis en pratique par les nations libérales pour prévenir les déclarations de guerre? Quand le mouvement des échanges sera solidement établi par suite de l'usage universel du warrant et de la simplification des formalités de douane et de transit, les docks (ces arsenaux du commerce) ne contiendront-ils pas les produits appartenant à tous les pays? Qui donc alors songerait à bombarder les docks!

Étant démontrée la nécessité des voyageurs du commerce dans le sein même du pays (du moins jusqu'au parfait fonctionnement des docks dans les principaux centres), combien cette nécessité ne devient-elle pas flagrante, alors qu'il s'agit d'implanter nos produits dans des contrées lointaines, dont il faut, au préalable, que nous sachions les mœurs, les goûts et les tendances.

lette et j'allais prendre la cage, non sans m'être demandé si je ne serais pas un peu bien ridicule de traverser les rues en emportant des serins, lorsqu'un spectacle horrible frappa ma vue.

L'étranger, baigné dans son sang, gisait au fond de la cage. Moïse, pendu par une patte à la ficelle du mouroir, avait cessé de vivre, une goutte de sang perlait au bout de son bec pâle.

Voici ce qui était arrivé :

Depuis quelque temps, Moïse soupçonnait sa compagne et son hôte. Moïse n'était point un de ces serins faibles ou complaisants qui font litière de leur honneur ou qui préfèrent le doute à une certitude affreuse. Il prétextait un voyage urgent, qui devait, disait-il, être assez long; il confia sa femme à son ami et partit; arrivé à la barrière, il retourna sur son vol. Lorsqu'il arriva dans sa cage, l'étranger sans méfiance occupait son nid. Sans dire note, Moïse s'approcha de lui, et d'un coup de bec il lui fit sauter la cervelle. Puis, fou de désespoir et de honte, l'infortuné, ne pouvant survivre au déshonneur, s'était pendu.

Je cherchais la serine; blottie sous la mangeoire; elle paraissait dans état complet de prostration. Le sang de

Dernièrement, au banquet de Trinity-House, lord Palmerston a fait la réponse suivante au toast de S. A. R. le Prince-conjoint.

« Nous ne vivons pas comme les Chinois, sur des étangs et sur des canaux, mais partout où roulent les vagues de l'Océan, dans les parties du monde les plus éloignées, partout vous verrez ces vagues porter la vie de l'Angleterre, l'industrie de l'Angleterre, les produits de l'Angleterre : c'est là ce qui constitue la vitalité et la puissance de la nation anglaise. »

Comme on le voit, l'Angleterre ne fait pas résider uniquement sa force sur la justesse de son tir à la carabine. De son côté, la France vient de prouver, par son programme industriel, qu'elle est non moins soucieuse du triomphe de son industrie que de ses moyens de défense.

Pour nous résumer, nous répétons ceci :

Multipions nos lignes et nos services de bateaux à vapeur, favorisons le passage de nos missionnaires du négoce, donnons plus d'extension à la publicité aux annales de notre commerce extérieur, créons des comptoirs, des succursales de nos docks, de nos banques, et ayons foi dans l'avenir.

J. MIOT.

D'après les renseignements particuliers qui nous parviennent de Paris, nous croyons savoir que le retard apporté à la proclamation du protectorat Français tient uniquement à des exigences diplomatiques, le Prince, notre Souverain, étant d'ailleurs parfaitement d'accord avec le Gouvernement de l'Empereur au sujet des conditions qui doivent régler les rapports de la Principauté avec la France.

NOUVELLES LOCALES

L'état des yeux de Son Altesse n'est malheureusement pas plus satisfaisant, et ne lui permet pas de quitter en ce moment Paris où Elle suit un traitement qu'Elle ne peut interrompre.

M. l'Abbé Theuret, Gouverneur de S. A. le Prince Albert vient d'être nommé par Monseigneur Sola, chanoine honoraire de Nice.

On annonce pour le 6 Septembre l'arrivée à Nice de M. le Colonel V<sup>o</sup> de Grandsaigne, Aide-de-camp du Prince, chargé par S. A. S. d'une mission spéciale auprès de S. M. l'Empereur.

Par une décision Souveraine, le prix du sel qui était de 0 fr. 33 cent. le kilo, va, dit-on, être réduit à 0 fr. 15 cent.

La distribution des prix de l'Ecole Communale a eu lieu lundi dernier avec une grande solennité. M. le Pré-

Moïse tombait sur elle et la cervelle de son amant souillait sa robe paille.

— Voyez, lui dis-je, petite Mariette jaune, ce que vous avez fait! Un caprice de vous a coûté la vie à deux serins qui étaient faits pour s'aimer: l'étranger était un galant oiseau, qui n'a eu qu'un tort, celui de vous trouver sur sa route; Moïse, lui, était un brave et loyal serin, qui aurait donné sa vie pour vous éviter une larme, et vous l'avez lâchement trompé. Vous n'avez pas d'excuse, il était plus beau que l'étranger; ainsi, c'est le plaisir de faire le mal qui vous a poussée. Partez! partez! je vous chasse et je vous méprise.

La serine ne répondit rien, elle me regarda et poussa son petit cri: *Pi! pi! pi!*

Elle était folle!

Et depuis ce temps je me demande si ce sont les serins qui imitent les hommes ou les hommes qui agissent comme des serins.

Mariette, que j'ai revue à Mabile, prétend que ce sont les hommes.

sident du Conseil de l'Instruction publique, dans un discours plein d'intérêt, a fait ressortir les avantages de l'Instruction offerte à la population par les soins du gouvernement de Son Altesse; M. le Gouverneur-Général a vivement encouragé, par quelques paroles bien senties, les familles à profiter des soins que la sollicitude du Prince mettait à leur portée.

Une réunion nombreuse assistait à la cérémonie. Les noms des lauréats ont été proclamés après divers exercices qui témoignent des soins apportés par MM. les Directeurs de l'Ecole Communale à la mission qui leur est confiée.

La rentrée des classes est fixée au 1<sup>er</sup> octobre.

Au moment où nous mettions sous presse notre dernier numéro, paraissait le décret de l'Empereur relatif à la section du chemin de fer de Toulon à Nice comprise entre Nice et le Var.

Nous donnons aujourd'hui *in extenso* à nos lecteurs ce document officiel dont le pays doit, pour sa part, apprécier l'importance. Car, si Nice ainsi reliée aux grandes voies de communication françaises, ne sera plus qu'à quelques heures de Paris, et si son avenir doit s'en accroître dans ses proportions considérables, il en sera de même de Monaco.

Avant que le chemin de fer du Var à Nice, à l'exécution duquel va être apportée la prodigieuse activité française, soit livré à la circulation, la route impériale de Nice à Menton sera rectifiée; on a vu dans notre chronique qu'un crédit de 2,000 fr. était alloué par le Ministre des Travaux publics à l'étude des travaux à faire dans ce but. Ce projet de rectification n'est autre chose que la route du littoral de Nice à Monaco par Villefranche dont nous avons publié l'intéressant itinéraire, et qui se continuant de Monaco à Menton par le chemin d'embranchement qui relie ces deux villes, n'évite pas moins de 15 à 20 kilomètres de pentes dangereuses et fort malsaines l'hiver. Monaco ne sera donc plus qu'à 1 heure de Nice par le chemin le plus pittoresque du monde, c'est à dire, à une distance de la gare qu'on ne peut compter que pour une promenade.

Voici le décret :

NAPOLÉON

Par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français,

A tous présents et à venir, salut :

Sur le rapport du notre ministre secrétaire d'Etat au département de l'agriculture, du commerce et des travaux publics,

Vu l'avant-projet de la partie du chemin de fer de Toulon à Nice, comprise entre le Var et Nice;

Vu l'avis du conseil général des ponts et chaussées, en date du 9 août 1860 duquel il résulte que l'évaluation de la dépense peut être fixée à la somme de six millions de francs (6,000,000 de fr.);

Vu la lettre en date du 28 juillet, par laquelle le Directeur de la section sud de la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée déclare accepter, au nom du conseil d'administration de la dite compagnie, la concession de la partie du chemin de fer de Toulon à Nice comprise entre le Var et Nice, aux conditions stipulées pour la concession du dit chemin par la convention des 22 juillet 1858 et 11 juin 1859;

Vu l'art. 3 du sénatus-consulte du 11 juin 1860, concernant la réunion à la France de la Savoie et de l'arrondissement de Nice;

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

Art. 1<sup>er</sup> Est déclaré d'utilité publique l'établissement de la section du chemin de fer de Toulon à Nice comprise entre le Var et Nice.

Art. 2. La dite section fera partie du nouveau réseau de la compagnie de Paris à Lyon et à la Méditerranée et sera soumise, en conséquence, à toutes les clauses et conditions, tant de la convention des 22 juillet 1858 et 11 juin 1859, que du cahier des charges qui régit le chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée.

La somme de soixante millions (60,000,000 fr.) à laquelle est fixée par l'article 4 de la convention susvisée le capital maximum garanti par l'Etat pour l'exécution de la partie du chemin de fer de Toulon à Nice comprise

entre Toulon et le Var, est, à raison du prolongement du dit chemin jusqu'à Nice, portée à soixante-six millions de francs (66,000,000 fr.).

Art. 3. Notre ministre secrétaire d'Etat au département de l'agriculture, du commerce et des travaux publics est chargé de l'exécution du présent décret, lequel sera inséré au *Bulletin des lois*.

Fait au palais de Saint-Cloud, le 22 août 1860.

NAPOLÉON.

Par l'Empereur :

*Le ministre secrétaire d'Etat au département de l'agriculture, du commerce et des travaux publics.*

E. ROUHER.

Il y a quelque temps nous avons annoncé qu'un service régulier venait d'être établi entre Nice, Monaco et Menton, par la compagnie du bateau à vapeur le *Palmaria*. Ce service, qui a été ouvert à l'époque indiquée par nous, s'est trouvé suspendu par suite des difficultés que suscitait à l'entreprise la nationalité sarde du bâtiment. La compagnie vient de se mettre en mesure d'obtenir la francisation du navire, et, très-prochainement, le *Palmaria* reprendra sa navigation dans des conditions avantageuses qui lui faisaient défaut.

Nous ne saurions trop engager les amateurs du pittoresque à se rendre à Monaco par cette voie; le littoral de Nice à Monaco offre des coups d'œil d'une richesse au moins aussi grande que celle des sites dont on jouit en gravissant la route de la Corniche.

Ajoutons que le *Palmaria*, aussi bon marcheur qu'élégant, fait en une heure le trajet de Nice à Monaco.

Le *Palmaria* fera un service extraordinaire entre Menton, Monaco et Nice, les 11 et 12 Septembre prochain, à l'occasion de l'arrivée de S. M. l'Empereur Napoléon.

— Nous en informons les promeneurs qui nous ont demandé des renseignements à ce sujet; une affiche détaillée fixera les heures des départs et retours.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Les huiles de toutes qualités sont restées cette semaine sans affaires sur la place de Grasse, la paralysie de la demande et l'état incertain de la récolte réagissent toujours sur les marchés.

En huiles fines et surfines, commercialement, les détenteurs ont toujours de grandes prétentions et tiennent fermement les prix.

Les huiles à fabrique restent aux mêmes cours. Les communes sans odeur se paient 11 fr. et les ressenes 9 fr. 15 cent. les 8,100 grammes.

Le savon blanc première marque est à 90 fr.

Des préparatifs se font de tous côtés à Nice pour la réception de Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice des Français. Les illuminations seront féeriques, et, malgré la grande quantité d'appartements vacants à cette époque de la saison dans une ville qui ne reçoit pas moins de 40,000 étrangers pendant l'hiver, l'autorité locale s'occupe d'assurer des logements aux autorités des localités voisines et aux membres des députations des communes du département.

On continue avec activité les travaux d'aménagement du palais royal. On remarque depuis quelques jours, sur la rue du gouvernement, la décoration fantaisiste d'une galerie de raccord, composée d'une double rangée d'arcades: au premier étage des ogives, au second des pleins-cintres. L'ogive centrale est ornée d'une fontaine posée sur une coquille en encorbellement. La vasque effilée se détache assez bien sur le fond; des fleurs peintes ou naturelles compléteront la décoration de ce portique qu'on a cherché, par une délicate attention, à faire ressembler aux *patios* des maisons espagnoles.

La place du Gouvernement est transformée en un élé-

gant square, planté d'arbres exotiques et d'un effet charmant.

On écrit de Paris à l'*Italie Nouvelle*:

« MM. les généraux Lebeuf et Froissard accompagnent LL. MM. dans leur voyage. Ces généraux étudieront sur les lieux et sous les yeux même de l'Empereur l'état du littoral de la Méditerranée, à Nice, sur les côtes de Provence et en Algérie. L'Empereur veut se rendre compte lui-même de l'état de défense de ces diverses parties du littoral méditerranéen. Si je suis bien informé, l'Empereur avait l'intention d'emmener avec lui, dans son voyage, toute la commission des *défenses nationales*, commission permanente, comme on le sait, présidée par le maréchal Niel. Mais ce projet a été abandonné, et deux membres de la commission ont été choisis par l'Empereur pour la suppléer. La présence de ces deux membres de la commission des *défenses nationales* donne au voyage de LL. MM. un intérêt de plus. »

NOUVELLES

DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS

Une découverte aussi intéressante pour la science que pour l'art musical, vient d'être faite par M. Bordas, dans un endroit près Périgueux, appelé le *petit Paradis*. C'est un instrument naturel formé de pierres antédiluviennes et rendant avec un timbre de son tout particulier une échelle chromatique d'une octave et demie d'étendue. Plusieurs de ces pierres chantantes sont des pétrifications d'os et d'écorce d'arbre. Rien ne saurait donner l'idée de la musique étrange, à la fois charmante et poétique qui s'exhale de cet instrument unique peut-être, et que les savants ont nommé Lithophone. Le Lithophone est tel que la nature l'a formé. C'est une voix nouvelle ajoutée à toutes celles que nous a fait connaître M. Oscar Commettant dans son étude publiée récemment par le *Siècle*, sur les *harmonies de la Nature*. Cette curiosité artistique est visible gratuitement chez M. Bordas, hôtel Favart, place de l'Opéra-Comique. (Le *Ménestrel*)

On sait que les cabinets de physique possèdent des jeux de gammes très-exacts en fragments de cœur de chêne de longueur proportionnelle, dont le son est très-perceptible lorsqu'on les laisse tomber sur le sol de la hauteur d'un mètre environ. Le *Ménestrel* ne dit point par quel moyen le son est obtenu par les pierres de Périgueux, mais il est certainement très-digne de remarque que la nature ait fourni des divisions chromatiques exactes dans une étendue d'une octave et demie. Il resterait à examiner si des notes de référence se produisent dans le son de ces pierres, et si les lois de la résonance du corps sonore s'y manifestent.

Une de ces tristes célébrités à laquelle on peut rattacher le règne des Rigolboche passées et futures, Lolà-Montés vient de mourir à New-York d'une attaque d'apoplexie.

L'ancien chasseur d'Afrique Jules Gérard, qui s'est fait connaître de l'Europe entière sous le nom de *tueur de lions*, vient d'adresser aux chambres de commerce, aux comités consultatifs des manufactures, etc., une lettre pour réclamer leur concours en faveur d'un voyage d'exploration dans l'Afrique méridionale.

Il s'agit d'établir des relations commerciales suivies, d'abord avec les populations qui se trouvent en avant des possessions françaises, ensuite avec les grands marchés du Soudan.

L'expédition étudiera sur chaque point l'importance et la nature des importations et des exportations ainsi que les avantages qui peuvent en résulter pour l'industrie et le commerce français au moyen des échanges.

Le choix d'un certain nombre d'hommes appartenant aux corporations religieuses musulmanes les plus connues et de 30 à 40 ex-tirailleurs indigènes, promet les moyens de sécurité désirables.

L'expédition se mettra en route au mois de novembre.

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

Imprimerie du JOURNAL DE MONACO, rue de Lorraine

SAISON D'ÉTÉ

1860

# BAINS DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ

1860

L'admirable température dont jouit la riche vallée de Monaco, ses rivages ombragés et pittoresques, son horizon magique en font un séjour d'été sans rival. Nul site ne se prête mieux à la réalisation des avantages qu'un établissement de Bains de mer peut offrir sur le littoral méditerranéen.

Les BAINS DE MER sont construits à deux pas de la ville, à l'ombre d'oliviers et de caroubiers séculaires dont la mer baigne le pied. Ils offrent à la fois aux baigneurs, les avantages de l'action spéciale à l'eau de la méditerranée, la possibilité de prendre des bains à toute heure, et tous les agréments d'une situation exceptionnelle.

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.  
**BAINS DES DAMES, BAINS DES HOMMES, BAINS D'ENFANTS, ECOLE DE NATATION, PÊCHE RÉSERVÉE.**

## CERCLE DES ÉTRANGERS

Le CERCLE DES ÉTRANGERS, situé au centre d'un jardin magnifique dominant la mer, est pourvu, de son côté de tout le confort et de toutes les distractions désirables.

Salons de Conversation, de lecture, jeux de Société.  
 Nouveaux hôtels et appartements confortablement meublés, restaurants. — Prix modérés.

### FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS,

#### ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures. De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat. De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canebière, 7, et à Nice, Hôtel des Etrangers. De Nice à Monaco, en 3 heures par Omnibus et voitures à volonté, au bureau des Messageries Générales, hôtel des Etrangers. Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

**HOTEL DE FRANCE**  
 TENU PAR ANTOINE NOGHÈS  
 Pension depuis 50 francs. — Chambres garnies au jour et au mois. — Vins étrangers et du pays.  
 Rue du Tribunal, Monaco.

**AVIS** MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

**PENSION** au jour et au mois  
 CLAUDE OLIVIER  
 rue de Lorraine, à côté de la Poste  
 CHAMBRES GARNIES.

**TOPIQUE** Anti Goutteux.

Ce remède tiré, tout entier, du règne animal, composé de substances oléagineuses, extraites par des procédés particuliers, jouit de la merveilleuse propriété de guérir la goutte et les rhumatismes. Son emploi, tout externe, est simple et facile: on frictionne préalablement, la partie malade, avec une brosse ou un gant pour dilater les pores de la peau et faciliter l'absorption; puis on applique le médicament à l'aide d'une onction et on recouvre le tout à l'aide d'un taffetas gommé pendant 24 heures.  
 PRIX: 10 francs.  
 AUCLAIR, PHARMACIEN, rue du Havre, 4, PARIS.

**A LOUER**  
**UNE GRANDE & BELLE VILLA**  
 SITUATION MAGNIFIQUE  
 au milieu d'un vaste jardin bordant la mer  
 Huit chambres à coucher de maître, salle à manger, salons, etc., le tout complètement et confortablement meublé.  
 S'adresser au Bureau du Journal.

## HOTEL DE RUSSIE

PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

REMISE ET ÉCURIE

**HOTEL DES ÉTRANGERS**  
 TENU PAR GAZIELLO ANGE  
 Cet hôtel situé à deux pas de la plage de Monaco au milieu d'un jardin de citronniers et d'orangers offre à MM. les voyageurs tout le confort désirable. — Prix modérés.

**LIBRAIRIE** VATRICAN  
 Place du Palais  
 Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.  
 COMMISSION  
 Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

**BAZAR MENTONNAIS**  
 Rue St-Michel, Menton  
 Choix varié d'articles de toutes sortes — Parfumerie, porcelaines, objets d'art, etc.

**GAËTAN BARRAL**  
 COIFFEUR  
 Rue du Milieu, en face le passage du Coin.

**IMPRIMERIE DU JOURNAL DE MONACO**  
 RUE DE LORRAINE

Impressions de luxe et ordinaires — Circulaires — Factures — Prix-courants — Registres — Lettres de faire part — Cartes de visite, Cartes d'adresse, etc., etc.

**PRIX TRÈS-RÉDUITS**

**LE MONDE THERMAL**  
 MONITEUR DES EAUX MINÉRALES  
 ET DES BAINS DE MER DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER  
 GUIDE INDISPENSABLE AUX MALADES ET AUX TOURISTES,

RÉDACTEUR EN CHEF: **M. ÉMILE BADOCHÉ** DIRECTEUR: **M. JOANNY BERTHIER**

Correspondance gratuite pour les abonnés qui désirent des renseignements. Indications des principaux médecins, des chefs d'établissements, des directeurs des bains, des meilleurs hôtels dans chaque ville de bains.

**ABONNEMENTS:**  
 Paris et Départements: un an: 15 fr. — Étranger: 20 fr.

S'adresser à M. JOANNY BERTHIER, 52, rue Bonaparte, à Paris,